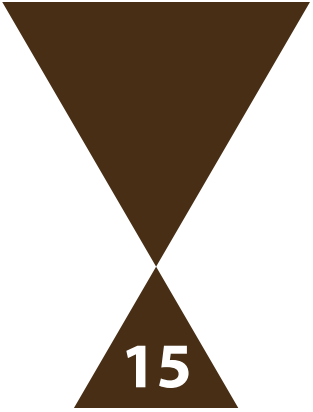
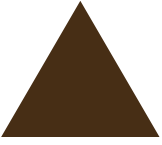
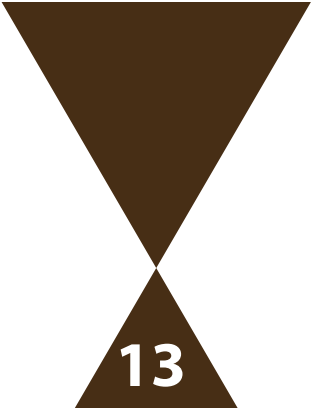
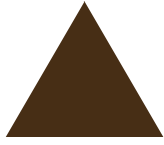




Façon recette

Passer une frontière.
Laisser monter l'émotion,
Marcher jusqu'à obtention d'une limite, imaginaire de préférence,
Quelquefois une barrière de bois apparaît,
Dans ce cas, la sauter
Cela peut ou non tout changer, même et surtout le paysage
L'air, la terre, la route ne sont ni tout à fait mêmes ni tout à fait autres,
En tout état de cause, changer la graphie des panneaux routiers
Afin de ne pas tout confondre,
Car vous obtiendrez des boulangeries qui n'en sont plus tout à fait,
Des pains semblables et pourtant autres. . .

Ande Poggi

Losange

J
ai
ému
déjà
passé
divers
confin
quelques
barrières
imaginaires
curieusement
matérialisées
déconcertantes
constatations
boulangeries
différentes
territoire
identique
pourtant
paysage
changé
sinon
même
air
ça
a

Frédéric Schmitter

Dialogue sur la route

— Regarde, le pain.
— Le pain ?
— Tu ne trouves pas qu'il a une forme bizarre ?
— Ben, c'est du pain. C'est le pain qu'ils font dans cette boulangerie.
— Boulangerie, euh . . .
— Comment ça ?
— Ça ne ressemble pas tout à fait à une boulangerie. . .
— Ah bon, et tu appellerais ça comment ?
— Justement, je ne sais pas. Mais tu te rappelles là où on a acheté nos croissants tout à l'heure ?
— Ah, ça, c'était bien une boulangerie. Hum, les bons croissants.
— Et puis tu vois, les panneaux routiers, là.
— Là-bas, là ? Oui.
— L'écriture est différente.
— Oui. Mais bon, tu sais, parfois la route n'est plus tout à fait la même. . .
— Ah tu as remarqué toi aussi. Et jusqu'au paysage. . .
— Allons, allons. C'est le même air, c'est la même terre.
— Mais on a passé une barrière de bois, tu te rappelles ? Ça matérialise bien quelque chose.
— Ça t'a un peu émue on dirait, ce « quelque chose ».
— J'ai l'impression que ça a suffi pour tout changer.
— D'accord, tu vois ça comme une limite imaginaire dans la campagne...
— Oui, justement. Je pense qu'on a passé une frontière. On doit être en Italie maintenant.

Laurent Despoisse

2009

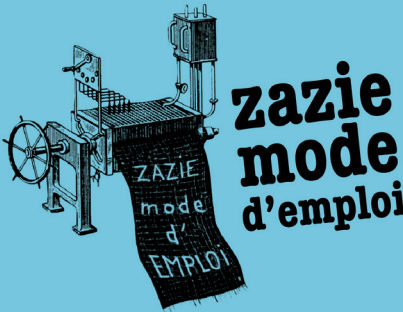
169 réécritures
du texte
de Georges Perec

Georges
Perec



Retour de Babel

Espèces d'espaces



Paul
Fournel



Le vélo est l'école du vent

Besoin de vélo

185 réécritures
du texte
de Paul Fournel

2010

Le vélo est l'école du vent.
On compte deux sortes de vents cyclistes : le vent objectif et le vent relatif. Le premier est celui que fabrique la mécanique du monde et le second est l'œuvre du cycliste tout seul. Son chef-d'œuvre, pourrait-on dire, car plus il est rapide, plus le cycliste fabrique du vent.

Le vent du monde est celui qui nous vient de face. Contre lui, je ne connais pas d'autre remède que l'amitié et la solidarité. Le jour où vous prenez un grand vent du nord bien installé dans la pipe, rien ne vaut un camarade aux larges épaules. Vous vous faites petit derrière lui et vous attendez que ça passe. Plus précisément, vous attendez qu'il s'écarte pour vous céder le relais et aller au charbon à votre tour.

Paul Fournel, Besoin de vélo, Seuil, 2001

Le vélo d'abord

Non ce n'était pas un touriste,
Un dilettante, ce cycliste
C'était un vrai mordu du sport
Vrai mordu du sport
En semaine et les jours de fête
Il quittait pas sa bicyclette
Il s'appelait Raymond Poulidor
Raymond Poulidor

Quand il se prenait dans le pif
Un grand coup de vent relatif
Il pédalait encore plus fort
Oui encore plus fort
Il créait tout seul sa rafale
C'était une vraie cathédrale
Son chef-d'oeuvre, sa médaille d'or
Raymond Poulidor

Il aimait pas être premier
Il connaissait que l'amitié
Comme remède au vent du nord
Merde au vent du nord
Mais quand par solidarité
Il fallait prendre le relais
Il rechignait pas à l'effort
Raymond Poulidor

Nicolas Graner

16

17

18